

à alléger le poids de leurs maux, à les guérir de leurs infirmités, à sécher leurs larmes et à consoler leur cœur. Nous saluons avec reconnaissance les grands bienfaiteurs de l'humanité qui ont consacré leur génie et leur vie à diminuer sur la terre la somme des angoisses et des douleurs. Mais notre siècle oublie qu'en dépit des sciences et des découvertes, il y a, il y aura toujours les souffrances nécessaires, les souffrances méritoires, les mortifications qui s'imposent, les pleurs qui doivent couler et le sang qui doit se répandre. Ce qui est ici condamnable, c'est la mollesse débiliteuse, c'est l'amour exagéré du bien-être, c'est la recherche continuelle du confortable, c'est, il faut bien dire le mot et parler clair, c'est la sensualité. Notre siècle oublie de plus en plus que la vie humaine est un combat contre l'obstacle au bien, un effort contre le mal, une milice enfin, conséquemment, que nous devons lutter, lutter encore, lutter dans la fatigue, lutter dans la douleur, lutter contre les instincts pervers qui sont en nous. Or, a-t-on jamais lutté sans souffrir ? Les champs de bataille sont-ils arrosés de lait et de miel ? Les palmes de la victoire vont-elles se cueillir au jardin des délices ? Chrétiens, votre Sauveur n'a-t-il pas vaincu au jardin de l'agonie et son champ de bataille, en même temps que son champ d'honneur, n'a-t-il pas été le Calvaire et la Croix ?

* * *

Enfin, et par une suite inévitable, le luxe et la vanité, la recherche du bien-être et la soif des jouissances, l'horreur de la souffrance et l'invasion outrancière du progrès matériel ont amené l'oubli des biens de l'au-delà, et des destinées éternelles. A considérer cette course effrénée dans le monde des affaires,—cet attachement à l'argent qui dépasse et fait oublier tous les autres attachements, même ceux de la famille—ce souci absorbant et dominant d'arriver, d'arriver quand même, d'arriver envers et contre tout—il serait difficile de voir en tous ces hommes des pèlerins qui n'ont point de demeure permanente ici-bas et qui attendent la demeure de là-haut, des exilés qui ont conscience de leur exil et qui sont en marche vers leur patrie céleste, des vivants d'un jour qui doivent nécessairement aboutir à la catastrophe de la mort, et par delà cette catastrophe, à une éternité de bonheur ou à une éternité de malheur. En vérité, à voir d'un côté tout ce que les